

de cette offensive. Les commandants des armées britanniques, françaises et américaines furent invités à préparer des plans d'offensives locales à déclancher sans délai, avec des objectifs bien définis, mais limités. Le premier grand objectif proposé du côté du front britannique fut la libération du chemin de fer d'Amiens à Paris, cette voie ferrée ayant été rendue impraticable depuis plusieurs semaines par le feu de l'ennemi.

Les forces britanniques avaient été grandement diminuées par les pertes qu'elles avaient subies durant les deux grandes offensives dirigées contre elles en mars et en avril. Huit divisions avaient été réduites à l'état de squelette et ne pouvaient plus être considérées comme formations combattantes. Deux autres, quoique maintenues en ligne, étaient considérablement affaiblies. D'autre part, elles avaient subi des pertes immenses en artillerie et magasins militaires, notamment deux cents chars d'assaut, du matériel de chemin de fer, des locomotives, des wagons et des camions automobiles. Toutefois, deux mois d'une tranquillité relative avaient permis d'effectuer de grandes améliorations. Les vides creusés dans les rangs furent remplis et au delà par des renforts envoyés d'Angleterre et des autres fronts. Le nombre des divisions d'infanterie avait été porté de quarante-cinq à cinquante-deux et les troupes britanniques employées en France comptaient alors dans leurs rangs 1,700,000 hommes. De même, toutes les pertes de matériel avaient été réparées. L'artillerie était plus forte qu'elle ne l'avait jamais été; un stock de trente-sept millions d'obus avait été accumulé pour son usage. De nouvelles lignes de chemin de fer avaient été construites et des voies additionnelles ajoutées en mains endroits aux anciennes lignes, le tout formant une longueur totale de deux cents milles. De nouvelles lignes défensives remarquablement fortes et ingénieusement conçues avaient été construites; elles comprenaient cinq mille milles de tranchées. Dès la fin de juillet, les forces britanniques servant en France étaient entièrement réorganisées et prêtes à entreprendre la grande tâche qui allait leur être imposée. Plus d'un million d'hommes étaient alors à l'entraînement en Angleterre, formant des réserves pour remplacer les pertes. Dans les airs, une suprématie incontestable avait été acquise. Afin que cette attaque put se faire avec des forces suffisantes, il fut décidé de transporter le corps canadien du secteur occupé par la première armée britannique à celui que tenait la quatrième armée. Dans le but de tromper l'ennemi, deux bataillons furent placés en ligne dans le secteur du mont Kemmel et l'on envoya, par télégraphie sans fil, des messages destinés à être interceptés, qui indiquaient la présence des Canadiens dans cette partie du front. On répandit partout le bruit que ce corps allait être envoyé dans la direction d'Ypres, où la seconde armée s'attendait à être attaquée. De nombreux chars d'assaut furent promenés ostensiblement près de St-Pol. Le déplacement commença le 30 juillet et ce ne fut que dans la nuit du 7 au 8 août que le corps entier se trouva rassemblé dans ses positions de bataille. Cette concentration se faisait au sud-ouest d'Amiens, à une distance de quarante milles du front. Toutes les précautions possibles avaient été prises pour effectuer ces mouvements dans le plus grand secret. Les troupes furent transportées par chemins